ACANTHE.

a.b.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0028-0
DFG

III.

ACANTHE.

Grec	ακανθος.
Latin	ACANTHUS; BRANCA URSINA; vulg. ACANTHUS SATIVUS, vel MOLLIS VIRGILII; Bauhin, Πιναξ, l. x, sect. 6. Tournefort, clas. 3, *personnées*. ACANTHUS MOLLIS; *foliis sinuatis inermibus;* Linné, clas. 14, *didynamie angiospermie*. Jussieu, clas. 8, ord. 3, *acanthes*.
Italien	ACANTO; BRANCORSINA; BRANCA ORSINA.
Espagnol	ACANTO; YERBAGIGANTA; BRANCA URSINA.
Français	ACANTE; BRANCHE URSINE; BRANCURSINE.
Anglais	BRANK-URSINE; BEARS-BREECH; BEARS-FOOT.
Allemand	BÆRENKLAU.
Hollandais	BEERENKLAAUW.

Le nom d'*acanthe*, formé de ακανθα, épine, ne convient point à la brancursine, dont toutes les parties sont inermes et parfaitement lisses; mais on a appliqué cette dénomination au genre entier, parce que l'acanthe sauvage, qui en est, pour ainsi dire, la souche, et plusieurs autres espèces, sont hérissées d'épines. Cette plante a reçu le titre de branche ursine, à cause de la ressemblance qu'on a imaginée de ses feuilles avec les pieds antérieurs de l'ours.

L'acanthe se plaît dans les pays chauds, en Égypte, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France : elle aime surtout les lieux humides, pierreux, et croît sur les bords des grands fleuves :

Le Nil du vert acanthe admire le feuillage.

La racine de cette plante vivace est épaisse, charnue, diffuse, garnie de chevelus, noirâtre à l'extérieur, blanchâtre en dedans. — La tige est cylindrique, droite, simple, ferme, haute de deux ou trois pieds, et garnie, depuis le milieu jusqu'à son sommet, d'une longue et belle suite de fleurs en épi. — Les feuilles, presque toutes radicales, amplexicaules, offrent souvent plus d'un pied et demi de longueur : elles sont molles, lisses, sinueuses, demi-ailées et à découpures anguleuses. — Les fleurs sont disposées alternativement, ou éparses sur la moitié supérieure de la tige. Le calice est composé de plusieurs feuilles vertes découpées. La corolle est monopétale, personnée en

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0029-8 DFG

forme de gueule, ne présentant que la lèvre inférieure, grande, plane, et divisée en trois à son extrémité : la lèvre qui manque est remplacée par les feuilles supérieures du calice; elle renferme et protège les étamines. — Le fruit est une capsule ovale à deux loges, dans chacune desquelles est une seule graine roussâtre.

L'acanthe occupe une place distinguée dans les jardins d'agrément; elle est une des cinq plantes émollientes que les médecins prescrivaient en cataplasmes, en fomentations, en lavemens, pour calmer les irritations inflammatoires ou nerveuses. La racine d'acanthe a beaucoup d'analogie avec celle de consoude, et l'on s'en servait également à titre de mucilagineux, d'*inviscant* et de léger astringent dans l'hémoptysie, dans les diarrhées et dans la dysenterie. Mais l'acanthe, presque complétement bannie de la thérapeutique moderne, doit sa principale renommée à la beauté de ses feuilles, que les Grecs et les Romains représentaient sur les vases, sur les vêtemens précieux, sur les chapiteaux des plus majestueuses colonnes :

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho.
(VIRGILE.)

« On dit qu'une fille de Corinthe étant morte peu de jours avant un heureux mariage, sa nourrice, désolée, mit dans un panier divers objets que cette jeune fille avait aimés, le plaça près de son tombeau, sur un pied d'acanthe, et le couvrit d'une large tuile, pour préserver ce qu'il contenait. Au printemps suivant, l'acanthe poussa; ses larges feuilles entourèrent le panier; mais, arrêtées par les rebords de la tuile, elles se recourbèrent et s'arrondirent vers leur extrémité. Près de là passa un architecte, nommé Callimaque : il admira cette décoration champêtre, et résolut d'ajouter à la colonne corinthienne la belle forme que le hasard lui offrait. » (R. R. Castel.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE. (*La figure est réduite à la moitié de sa grandeur naturelle.*) — 1. Corolle entière (étamines et pistil) plus petite que nature. — 2. Pistil. — 3. Fruit dégagé de son enveloppe calicinale. — 4. Le même, tel qu'il s'ouvre naturellement. — 5. Coupe horizontale.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0030-9
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0031-5
DFG